

« C'est pendant un match de foot que se situer entre
deux langues, deux pays devient compliqué.
Quand les deux pays en question s'opposent.
Et c'est au moment d'un but que la vérité éclate.

Le cœur parle.

Soit il se réjouit, soit il se désespère ».

Elle parle pour dire son regret de ne pas avoir pu apprendre une troisième langue au lycée car dans les années 70 ce n'était pas possible à Saint -Claude. Son regret aussi de ne pas avoir approfondi le latin et le grec. Elle s'intéresse à l'origine des mots et au lien commun entre l'allemand et l'anglais par exemple : *Garten* pour l'une, *garden* pour l'autre ... Et qui donne *jardin* en français. Ses yeux brillent. On la sent **gourmande de mots**, du phrasé, des accents des autres langues. Langues qu'elle voit comme un arbre avec les racines communes et aussi les branches qui se dispersent dans le lointain. **Ramifications.** Puis lui revient ce mot allemand qu'elle dit d'une traite sans bafouiller et ça impressionne « **Streichhölzer Schächtelchen** ». Petite boîte d'allumettes. (je vous invite à tenter l'expérience) Puis elle évoque sa petite-fille de quinze mois bilingue français – arabe. Tiens, comment dit-on petite boîte d'allumettes en arabe ?

Frioulan. **Furlan.** Langue minoritaire de l'Italie qui se parle dans des dizaines de pays dans le monde. Près d'un million de locuteurs. (J'avoue que ce fût découverte pour moi). Frioulan, sa langue d'origine, jeune homme venu d'Italie en 63 pour travailler dans le pays voisin. Il deviendra d'ailleurs meilleur ouvrier de France dans la **mosaïque d'art.** Il parle bien le français mais plus la conversation avance plus l'accent reprend ses aises, son arrière-pays. Se raconter entre deux langues. Angel, Angelo, un prénom qui fait voyager, rêver. Mosaïque de langue qui s'échange au cœur de la médiathèque. **Frioulan la langue qui transporte le pays.** Nostalgie. Souvenir des étés de l'enfance à partir dans les alpages avec les bergers. Cela se raconte en français mais on sent combien dans l'autre langue il y aurait plus de verdure, plus de pierres, plus de ciel et de lumière. **Mandi** c'est le mot qui lui vient quand je lui demande d'en souligner un en particulier, comme **ciao** en italien, **tchao** en français, **tchüss** en allemand ... langues d'Europe. Notre richesse à tous.

Installé.es sur les grands coussins à l'étage, ils et elles s'étonnent qu'une écrivaine s'intéresse à eux. On énumère les mots du langage dit jeune : le fameux **wesh** qui ponctue nombre de leurs phrases, le **sum'** pour summum et combien on est **dégoûté** à cet âge de l'adolescence. Puis tout de même, l'une se souvient d'une phrase qu'elle aime particulièrement : « *le cœur a ses raisons que la raison ignore* ».

Mais au fait c'est de qui ? (un peu honteuse, j'hésite ...)

On cherche sur le téléphone **connexion 4G** (qui ouvre encore un dictionnaire ou une encyclopédie papier ?). Blaise Pascal ! Voilà le mathématicien, philosophe installé entre nous. Alors on se demande comment cet homme aurait utilisé ou pas nos outils informatiques et nos réseaux sociaux. Blaise Pascal aurait-il tweeté ? Aurait-il eu un compte Instagram ? Il n'y aura jamais de réponse. Je suis trop dégoûtée !!

Le mot « **wesh** » ponctue les phrases chez de nombreux jeunes. Il est un pan entier de la culture urbaine. Plus qu'un mot, il est ce que l'argot a de plus emblématique. Variantes orthographiques : ***wech, ouèche, ouaiche, wèche, wach***

Durant les années 90, le mot traverse la Méditerranée et entre dans le vocabulaire de la jeunesse française. Il vient de de l'Algérie (il signifie quoi) et du Maroc (il signifie est-ce que). Fait d'une importance capitale : le mot "wech" a été validé au **scrabble** après son entrée dans le dictionnaire.

Le mot rapporte à lui seul 18 points, et évidemment 38 si votre première lettre est sur une case lettre compte triple.

*source : Dominique Caubet sur Médiapart – le Club

Deux mères et leurs enfants grands et plus petits. Vivacité du propos, enthousiasme (et mes notes difficiles à relire ensuite, parfois on est surtout disponible pour la rencontre). Pendant nos échanges, l'intérêt pour la langue allemande revient souvent, la langue qui sait se faire douce à l'écoute. Celle de Goethe et de Schiller. Je m'étonne de la place de l'allemand à Saint-Claude... mais ne sommes-nous pas dans l'est de la France ? L'Allemagne et la Suisse pas si loin. Une des mamans a d'ailleurs étudié à Ratisbonne et a toujours aimé découvrir d'autres langues : le russe, l'espagnol. Même le latin l'amusait. L'un de ses fils ne jure que par la langue des mathématiques et de la physique. Une des petites filles a appris l'arabe. On échange encore sur le chanté du créole celui du canadien qui parle le français sans qu'on le comprenne toujours. Et puis il y a aussi les accents. L'une me raconte comment il lui suffit d'être une journée en Suisse pour que hop ! elle choppe l'accent. Le français qui s'arrondit et se ralentit dans sa bouche. Voilà une tablée de passionnés. Mais déjà il est l'heure de rentrer. L'heure des devoirs, du repas, du bain ... Les mamans et leurs enfants s'en vont comme une volée de moineaux. Et je me sens soudainement un peu seule.